

## Fragment

### Le choix d'Agustina Cedolini

#### L'escroquerie du bonheur\*

Lacan commence le premier chapitre de son *Séminaire VII* sur l'éthique en mentionnant que Freud et la psychanalyse apportent quelque chose de très particulier en termes d'éthique, et cela est lié à la réponse donnée à la demande de ceux qui viennent consulter<sup>1</sup>. Ceux qui arrivent chez un analyste avec une demande ne font généralement pas partie de la catégorie des « heureux » – à quelques exceptions près. Viennent donc ceux qui souffrent, qui endurent ; ceux qui veulent se soulager, ceux qui ne savent pas ce qu'ils veulent ; d'autres encore qui se plaignent de ne pas parvenir à « être heureux ». La liste pourrait s'allonger encore bien davantage. La question est ce que fait un analyste face à cette demande. Promet-il un soulagement, une guérison, un réconfort ? Promet-il peut-être l'amour idéal, l'authenticité ou la non-dépendance ? Dans la leçon XXIII (« Les buts moraux de la psychanalyse ») de ce même séminaire, Lacan se demande, nous demande :

[...] est-il tenable de réduire le succès de l'analyse à une position de confort individuel, liée à cette fonction [...] que nous pouvons appeler le service des biens ? – biens privés, biens de la famille, biens de la maison, autres biens aussi qui nous sollicitent, biens du métier, de la profession, de la cité<sup>2</sup>.

Si l'on a lu, si l'on continue de lire Freud avec son « Au-delà du principe de plaisir », son *Malaise dans la civilisation* – pour n'en citer que quelques-uns –, on a du mal à envisager comme horizon possible un quelconque idéal : la santé, l'absence de tout malaise, voire le bonheur. Répondre

\* [↑](#) Agustina Cedolini, Foro Argentino, Polo Salta. AE 2025-2028. Texte traduit de l'espagnol (Argentine) par Nicolas Bendrihen.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986 ; *Libro 7, La ética del psicoanálisis*, 1<sup>o</sup> ed, 16<sup>o</sup> reimp, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, Paidós, 2019.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 350.

à la demande de bonheur serait, pour le moins, une escroquerie : on sait que cela mènerait, à la fin d'une analyse, à la déception. Le piège ne résiderait pas seulement dans le fait de répondre par l'affirmative, mais aussi dans le fait de répondre ; ce qui signifie qu'on ne répond pas non plus par un « non » catégorique. Au contraire, c'est l'association libre qui est sollicitée.

J'ajouterai encore une chose. Il arrive parfois que, parmi ceux qui viennent consulter, se trouvent des personnes qui étudient et pratiquent la psychanalyse ; qui entendent chaque jour ce qu'on appelle la « clameur de l'humanité » et qui doivent, pour être à la hauteur de leur tâche, éclairer leur propre clameur jusqu'à la démanteler. Lacan leur réserve la question suivante :

Une analyse, si nous devons la concevoir comme pleinement terminée pour quelqu'un qui doit se trouver ensuite en position responsable par rapport à l'analyse, c'est-à-dire lui-même analyste, doit-elle idéalement [...] se terminer sur cette perspective de confort [...] <sup>3</sup> ?

Si tel était le cas, une fois l'analyse achevée, on passerait de la clameur au confort, au service des biens. Au contraire, une analyse peut conduire quelqu'un à la découverte d'un désir inédit, unique, qui ne s'accorde pas avec le service des biens évoqué plus haut, et encore moins avec le confort. Cela lui permet de situer ce qui n'est ni commun ni partagé avec quiconque, mais qui, paradoxalement, le laisse moins seul. À la suite de cette rencontre avec ce désir si particulier, désormais détaché de l'urgence ou de la tentation de répondre à la clameur de l'humanité, un certain enthousiasme se manifeste. Un enthousiasme curieux, par sa modestie, par sa décision inébranlable, par son extrême éloignement de la manie, par le fait qu'il est conscient de la déception la plus radicale. Un enthousiasme qui n'oublie pas la déception, chose étrange s'il en est !

Il est compréhensible qu'à l'ère du capitalisme, et en des temps où ces logiques s'intensifient, la modestie, l'absence d'excès, un enthousiasme qui ne frisent ni la folie ni la manie ; le fait de choisir de travailler pour une cause qui ne mène généralement pas à la réalisation du rêve bourgeois d'un progrès obscène ou de l'accumulation de biens, ni au prestige social ; il est donc prévisible, dis-je, que cela n'éveille pas l'intérêt d'une immense majorité. C'est à peine si cela parvient à rassembler quelques personnes, dispersées, disparates ; mais qui, au moins, prennent généralement le plus grand soin d'éviter de promettre le bonheur quand on le leur demande. Parfois, elles y parviennent. Grâce à ces êtres étranges, il est un peu – juste un peu – moins probable de se faire escroquer.

---

3. [↑](#) *Ibid.*